

3514
S A T I R E
S V R L E G R A N D
A D I E V
D E S N I E P C E S
D E
M A Z A R I N
A L A F R A N C E

A V E C V N E P L A I S A N T E D E S C R I P T I O N
de leurs entreprises.

E N V E R S B U R L E S Q U E S .



A P A R I S,
C h e z C L A V D E M O R I O T , m è d e l a B u c h e r i e ;
a u x V i e i l l e s E s t u e s .

M . D C . X L I X .
A V E C P E R M I S S I O N .



SATIRE SVR LE GRAND ADIEV
des Nieces de Mazarin à la France.

avec vne plaisante description de leurs entreprises

En vers Burlesques.

CEs deux Nymphes sœurs de Medeuse,
 Avecque leur gorge escumeuse,
 Faisoient reproche au bon Destin,
 Qui ne le leuoit pas matin,
 A dessein de leur rendre hommage,
 Et de leur donner du courage;
 Elles ont les yeux d'un Hibou,
 L'escorce blanche comme vn chou,
 Les sourcis d'une ame damnée,
 Et le tein d'une cheminée,
 Jamais leur oncle Mazarin,
 N'a mieux remply leur magazin,
 Que lors que les prenans pour ources,
 Il leur a desploye ses bources;
 Belles Nymphes ne pleurez plus,
 Tous vos regrets sont superflus,
 Il faut que vous quittez la France,
 Encor plus viste qu'on ne pance;
 Monsieur le Prince de Condé,
 Se respent d'auoir secondé
 Vostre trop iniuste entreprise,
 Avecque les Princes de Guise,
 Qui tous estant de bon accord,
 Vous hayssent plus que la mort;
 Cessez vos sanglots & vos larmes,
 Et de faire tant de vacarmes.

4

Ne vous en prenez pas au Ciel,
Si vous devez boire du fiel,
Vostre Oncle par son intolance,
Vous cause cette penitence.
On dit par vn commun discours,
Que vous appelez à secours,
Pluton, Caron & la discorde,
De vray vous merites la corde,
Vous deuriez remercier Dieu,
De sortir sauuez de ce lieu,
A cause de vostre superbe,
Il vous faut aller manger l'herbe,
Dans vostre barbare pays,
Où tout le monde vous hays;
En vain sont toutes vos paroles,
L'on se moque de vos pistoles,
De vos pleurs & de vos soupirs,
Et de vos iniques desirs,
Vous vouliez espouser des Princes,
Vos conditions sont trop minces,
Cela retourne à vostre dan,
Vous merités quelque Pedan,
Ou quelque valet d'Escurie,
Je vous le dis sans raillerie,
Ou bien quelque homme de mestier,
Vn Ramoneur ou Sauestier,
Car vn honneste homme se moque
Lors que vostre Oncle le prouoque,
A se marier avec vous
Les François ne sont pas de vous,
Alors qu'ils recherchent des filles,
Ils considerent les familles,
Certainement nous sçauons bien,
Que la vostre ne vaut rien,
Et que vous sortez de la lie,
Des gucux & mesquins d'Italie,

Et que vostre pere defert, §
A bien porté le bonnet vert,
Quittez de former vn deluge,
De vos pleurs, vn autre refuge,
Je desire vous consciller,
Que vostre Oncle soit boutellier,
Et que vous vandiez d'eau de vie,
Mais vous n'en avez pas eue,
Je sçay que vostre ambition,
Qui n'a point de discretion,
Vous porte à faire la poursuite,
D'estre au rang des Dames delite:
Mais pour vostre punition,
Vous aurez cette affliction,
Que de quitter leur compagnie,
N'entrez pas dans vne manie,
Plustost quittez le desespoir,
Si vous ne desirez de cheoir,
Et de donner du né par terre,
Qui se rompra comme du verre,
Finissez vos pleurs & vos cris,
Vous n'entrerez plus dans Paris,
Je suis contraint de vous le dire,
Ainsi le peuple le desire,
Tous vos sanglots sont superflus,
Jamais vous ny retournerez plus,
N'en deschirez pas vostre teste,
Mais chacune de vous soit preste,
De faire bien-tost du chemin,
Car i'ay leu dans le parchemin,
Que Mazatin, & ses deux nieces,
Ne nous feront plus d'autres pieces,
Car si le pain dedans Paris,
A esté dans vn tres-grand prix,
Grand mercy vous soit Dampiselles,
A Vous estes cause des querelles,

6
Qui sont encore parmi nous,
Vous voudriez que comme des loups,
Nous fussions toujours en divorce,
Nous voulons garder nostre force,
Pour aller punir les Anglois,
Vous sçavez bien comme ie croy,
Qu'ils ont fait mourir leur Monarque,
Nous serions desia dans la barque,
Mais l'on attend vostre depart,
C'a donc mettez tristesse à part,
Et le desespoir qui vous tuë,
Vous ne verrez plus dans la rue,
Les François courir apres vous,
Ils se moquent de vos yeux doux,
Puis qu'il vous faut plier bagage,
Apprestez tout vostre equipage,
Ne pretendez pas par vos pleurs,
Ny par l'excez de vos dolurs,
Que nostre Parlement Auguste,
Change vostre Sentence iuste,
Vous devez prendre des bourdons,
Pour aller gagner les Pardons,
A Rome en ce temps de Carême,
Rend-t'elle vostre face blesme,
Tout de bon ie ne le crois pas,
Sans doute qu'en tous vos repas,
Vous mangez de la chere friande,
Car vostre Oncle vous le commande,
Afin de garder le beautein,
Que vous avez pour vn Lutin,
Ou pour quelque vendeur de Beaume,
Mais qu'il soit hors de ce Royaume,
Lors que le peuple Parisien,
Sçaura que vous vous portez bien,
Dans le lieu de vostre Patrie,
Il croira que c'est manerie,

Parce qu'il sçait que les chapons,
 Ny sont pas si gras ny si bons,
 Que ceux qu'on nourrit à Gonnelle;
 Mais alors la delicatesse,
 Ne tiendra pas vostre gosier,
 Qui pliera comme vn osier,
 Ou plustost comme l'escarcelle,
 De quelque Muletier fidelle:
 Allez donc manger vos oignons,
 Pour vous degresser les rognons,
 Et faites-en de la menestre,
 Plustost pour vn demy semestre,
 Cependant que dans nos maisons,
 Selon l'ordre de nos saisons,
 Nous aurons poulets & becasses,
 Perdrix, faisants, gelines, grasses,
 Le peuple Parisien alors,
 Traistera comme il faut son corps;
 Puisque tout blanc est vostre linge,
 Il faut qu'en monnoye de cinge,
 Vous contentiez les Partisans,
 Et tous ruineur des Paisans,
 Quoy que tardez-vous dauantage,
 N'entendez-vous pas mon langage,
 Ha! sans me faire plus parler,
 Vous deuez bien vous en aller,
 Adieu lampes de Synagogues,
 Escarcelles des Pedagogues,
 Vieilles mules de Muletiers,
 Retirez-vous de nos quartiers,
 Adieu donc puante viperes,
 Le seul suiet de nos miseres,
 Et la source de nos malheurs,
 Retirez-vous doncques ailleurs,
 Laissez en repos cet Empire,
 Nous n'auons eu que trop du pire,

Depuis que vous estes icy,
Nous voulons viure sans soucy,
A l'aduenir dans cette ville,
Maintenant de ioye sterile,
Mais nous esperons que la **Cour**,
Y viendra faire son sejour,
Lors nous serons pleins d'allegresses,
Si nous parlons de nos detresses,
Ce sera dans les logis,
Après de vostre Oncle **Maugis**,
Quand nous serons trop souls de boire
Nous en entreprendrons l'histoire,
L'vn dira qu'il est vn ableur,
L'autre l'appellera voleur,
On croira que l'art de **Magie**,
Fait qu'il hayt la **Theologie**,
Et qu'il a pillé nos tresors,
Pour mettre à laisse vos deux corps,
C'est pourquoy ce riche belitre,
Pour vous acquerir vn grand tiltre,
Faisoit la guerre à nostre honneur,
Et desroboit nostre bon-heur,
L'vne de vous sert de **Pandore**,
A ce **Monstre** qui nous deuore,
L'autre est **Proserpine** sa soeur,
Plaine de fiel & sans douceur,
Adieu **Pandore** & **Proserpine**,
Pour emiter nostre ruine,
Nous vous donnons vos deux congez,
A quoy nous sommes obligez,
Pour le plus grand bien de la **France**,
Et pour punir vostre insolence.

F I N